

Made in HAINAUT

Magazine d'information du personnel de la Province de Hainaut - N°40 - Mai 2025

**Dix ans d'excellence
au service de la gastronomie**



Dossier

Violences faites
aux femmes :
la Province agit !

My Province

Des caméras
qui dissuadent

Enseignement

Ne dites plus Prom Soc
mais Enseignement
pour Adultes



Province de
Hainaut

Ensemble au SIEP : une affaire qui roule !

Près de 14.000 visiteurs ont foulé les allées du salon du SIEP fin mars. Et beaucoup se sont retrouvés sur les espaces de la Province de Hainaut. Hainaut Enseignement, l'Action sociale, Hainaut Formation mais aussi les services transversaux comme le Service de Communication se sont mobilisés pour que les stands « provinciaux » soient beaux et surtout fréquentés. Opération réussie.

Plutôt team vanille ou team chocolat ?

Ce mardi 18 mars, Hainaut Développement et le CREPA/CARAH ont organisé, au Relais de Haute Sambre, la 2^e édition du concours de la meilleure glace fermière au lait entier de vache "parfums vanille et chocolat" afin de mettre à l'honneur ce produit fermier qui ravira les amateurs de glace tout l'été ! C'est la ferme des 14 Bonniers à Braine-Le-Comte qui s'est avérée la plus savoureuse.

Prix Plisnier à Xénia Maszowez

Le Prix de Littérature Charles Plisnier 2024, catégorie Poésie, a été décerné à la Maison Losseau, siège du Secteur Littérature de la Province de Hainaut, à Xénia Maszowez pour «Au bord. Cosmogonie du gouffre.» Artiste, autrice, elle s'exprime sur des thématiques liées à la nature, la liberté, au corps ou à la sororité. Le Prix Plisnier est consacré alternativement au roman, à la nouvelle, au théâtre, à la poésie.

L'école du Futur sort de terre !

Avec la reconstruction de la Samaritaine à Charleroi, c'est l'un des gros projets de l'enseignement ! Près des Grands Prés à Mons, le complexe scolaire, fruit d'un partenariat avec la Ville de Mons et l'Hôpital Ambroise Paré sort de terre. Les travaux avancent vite ! Suivez leur évolution sur l'intranet.

Une grande effervescence

Ce 8 avril, le Centre Arthur Regniers était en effervescence. L'équipe du Centre de Réadaptation Fonctionnelle a organisé une journée d'activités sportives, ludiques et créatives à l'attention de 80 jeunes en situation de handicap de 12 à 18 ans. Les jeunes résidents du Centre Arthur Regniers recevaient pour cette occasion leurs camarades des IMP René Thône de Marchienne-au-Pont, IMP Ecole-clinique de Montignies-sur-Sambre ainsi que du Centre Cothan.

Notre terre est agricole en Hainaut

Hainaut Développement organise, tout le mois de mai, la 5^e édition des "Rendez-vous en terre agricole". Cet événement propose de nombreuses activités diverses visant à rapprocher agriculteurs et citoyens dont quelques nouveautés surprenantes. Un événement incontournable qui fera découvrir l'univers passionnant de nos agriculteurs et leur savoir-faire unique !

En couverture

Claude Charlier à l'occasion du Concours auquel il a donné son nom et qui récompense les seconds de grands chefs. Cette année, c'est Jérôme Flamcourt du restaurant Bistro Racine sous la direction de Jimmy Collodoro qui a remporté le prix de 3000 euros.



Dix ans au service du bon goût

L'excellence dans les métiers de l'hôtellerie s' imagine finalement avec beaucoup de simplicité : les bons produits travaillés avec les bons gestes. Cette année, le Centre d'Excellence des Métiers de l'Hôtellerie fête son dixième anniversaire.



«Nous sommes dans la transmission pure de tout ce qui concerne les professions de l'hôtellerie»

Franco Lombardo a succédé à Claude Charlier à la tête de cette structure au service des métiers de bouche. Le Centre d'Excellence à Saint-Ghislain est en quelque sorte un centre de technologie avancée. Un espace privilégié où l'on se perfectionne, on s'améliore. On apprend.

«Nous nous intéressons à ce qui a trait à l'hôtellerie en passant par la sommellerie, la mixologie ou encore la zythologie. Le Centre d'Excellence est amené à répondre à toute formation qui concerne ces métiers mais pas seulement. Il envisage l'hôtellerie dans sa globalité. On va, par exemple, se pencher sur l'identité graphique, les méthodes de travail... Il y aura les connaissances de base riches d'un ancrage épicurien des maîtres de la «Gastronomie» auxquelles vont s'ajouter les connaissances contemporaines du métier», explique Franco Lombardo. «Nous sommes dans la transmission pure de tout ce qui concerne les professions de l'hôtellerie et nous nous entourons de formateurs renommés. Au sein de notre équipe, nous avons le privilège d'avoir des chefs étoilés, d'anciens élèves reconnus par leurs pairs et issus de l'enseignement provincial et d'autres pédagogues.»

Franco Lombardo collabore étroitement avec la Haute Ecole Provinciale de Hainaut Condorcet pour la filière de gestion hôtelière.

«La cuisine en restauration dépasse la préparation d'un plat. Il faut s'intéresser au fonctionnement, au personnel. Davantage aujourd'hui, les chefs doivent être des gestionnaires qui, quand ils créent un menu, intègrent les techniques nouvelles et calculent la rentabilité.»

Les mois de fermeture, pendant la crise sanitaire, ont considérablement changé le monde de la restauration. Un personnel plus difficile à trouver a amené les restaurateurs des étoilés à proposer moins de services et à rentabiliser leur activité à travers l'événementiel ou la publicité de produits alimentaires. «Ils réalisent un travail différent et recourent aux flexi-jobs : le métier s'adapte», ajoute Franco Lombardo. «Ça reste un très beau métier !»

Des formations, un lieu

Au Centre d'Excellence, professionnels ou futurs professionnels issus d'écoles d'enseigne-

ment secondaire de divers réseaux, élèves de promotion sociale ou demandeurs d'emploi viennent suivre des formations pointues mais les quidams passionnés de cuisine et d'œnologie fréquentent aussi la structure pour se perfectionner.

«Nous proposons 35 formations différentes dispensées par une vingtaine de collaborateurs, d'experts indépendants, chefs renommés et moi-même. J'aimerais positionner le Centre d'Excellence comme lieu de référence dans le secteur. Nous sommes là pour proposer des formations et offrir la mise à disposition d'un espace innovant, d'un matériel de pointe, tant pour les professionnels que pour l'enseignement. Par exemple, nous coordonnons les examens théorique et pratique (CESS) en cuisine de collectivité pour la Direction des Juries de l'enseignement secondaire.»

Ce qui frappe, Franco, c'est cette transmission pédagogique, de connaissances qui fait aujourd'hui la renommée du CEMH : «une référence par le biais des formations mises en place.»

Formations à la carte, adaptées, en modules de quelques séances : le choix est vaste ! Franco Lombardo regrette cependant que les restaurateurs ne s'inscrivent pas ou n'envoient pas suffisamment leur personnel aux formations proposées.

«Des milliers de personnes sont passées par le Centre d'Excellence, nous participons à de nombreux projets en interne avec Proxial, Hainaut Développement... et avec des partenaires externes comme Instance Bassin EFE, Michelin. Nous avons intégré l'organisation du Festifood de septembre à Mons ou participons à des échanges avec la France et l'Espagne dans le cadre de programmes Erasmus. Notre Centre d'Excellence est reconnu ailleurs et hors Mons Borinage.»

Le 21 mai, le CEMH aura 10 ans. Cette journée d'anniversaire sera dédiée à l'Art Culinaire. Un projet collaboratif avec la section infographie de Condorcet et la section céramique des Métiers d'Art du Hainaut : un moment pour se rappeler que la cuisine est un vrai moment de partage. •

VEGHa

Un service provincial au cœur du dispositif de lutte contre les violences conjugales

En 2024, 21 femmes ont perdu la vie en Belgique, assassinées parce qu'elles étaient des femmes. Chaque année, près de 45.000 dossiers pour violences conjugales et intrafamiliales sont enregistrés par les parquets. La Province de Hainaut est sur le terrain, aux côtés des opérateurs qui luttent et préviennent de tels actes dans notre province. C'est le rôle du service VEGHa pour Violences Égalité Genres en Hainaut.

En ce mardi ensoleillé, la salle 1 de l'Ecole d'Administration est bien garnie. Comme elles le font plusieurs fois par an, Maïlys Laurent, Coordinatrice de VEGHa et sa collègue Catherine Bastin, ont réuni des professionnels qui sont en contact direct avec des victimes ou des auteurs de violences intrafamiliales. «C'est vraiment le rôle de notre service», précise Maïlys. «Coordonner, soutenir et mettre en relation tous ces opérateurs. La Province est le bon niveau de pouvoir car nous avons la connaissance de toutes ces initiatives locales».

Ce jour-là, deux associations présentent leur projet. C'est le cas notamment du service de prévention de la Commune de Quaregnon qui lance une série de 10 podcasts consacrés aux violences conjugales (voir article p.8). Un tel événement permet aux acteurs de terrain de se rencontrer, de prendre connaissance des initiatives de leurs collègues et de dégager les solutions à mettre en œuvre collectivement au sein du réseau. Cent soixante-quatre institutions en font partie en Hainaut.

«Les problématiques de violence se complexifient, elles peuvent être d'ordre physique et/ou sexuel, mais aussi psychologique. Des facteurs comme les problèmes financiers ou l'alcoolisme sont bien sûr des éléments aggravants mais ça touche vraiment toutes les couches de la population aujourd'hui, pas seulement des gens en situation de précarité». C'est la Région wallonne qui mandate les provinces pour jouer ce rôle de coordination. Elle met également à

leur disposition un catalogue de formations gratuites pour outiller au mieux les opérateurs et permettre une prise en charge la plus adéquate possible des victimes.

Les femmes, principales victimes

Depuis le mouvement #metoo, la parole des femmes s'est libérée. La perception de la société aussi. Maïlys le constate : «Il y a 10 ans, quand je parlais d'égalité homme-femme, on me disait que j'étais une grande idéaliste. Aujourd'hui, je ne dois plus convaincre pour mettre des choses en place». Le chemin est encore long ! Les femmes représentent plus que jamais l'immense majorité des victimes de violences conjugales. Ce sont donc avant tout des violences de genre. Ce volet «Égalité des genres», c'est l'autre mission du service VEGHa. L'idée est de déconstruire les stéréotypes de genre sous le prisme des métiers dits «genrés». C'est la vocation de l'opération «Girls day Boys day» à destination des élèves du premier et second degré de l'enseignement secondaire. «Nous avons beaucoup d'écoles secondaires sur le territoire, donc en collaboration avec la DGEH, nous essayons d'ouvrir les portes en rencontrant les Directions Générales Régionales. Nous pouvons également compter sur une coordinatrice pédagogique qui développe déjà l'outil au sein de la Maison de la laïcité, notre partenaire sur ce volet».

On le voit, la Province de Hainaut est un maillon essentiel de cette chaîne qui doit permettre de lutter efficacement contre ces violences. •

Si vous êtes victime de violences conjugales, appelez le 0800/30.030 24h/24 (appels gratuits)

«Les Coups de la vie» : un podcast pour faire entendre la parole des victimes



Le titre est choc. À l'image de la réalité vécue par ces femmes qui ont connu «les coups» durant parfois de nombreuses années. «Les Coups de la vie», c'est une série de 10 podcasts qui traiteront de cette violence. Une initiative du Service de Prévention de la Commune de Quaregnon que Nathalie Damme, sa coordinatrice, est venue présenter aux différentes plateformes de rencontres organisées par VEGHa en Hainaut.

Devant un parterre d'associations réunies pour l'écouter, Nathalie Damme rappelle qu'«on ne reconnaît pas toujours les signes de violence conjugale. On sent bien que quelque chose cloche, mais on ne le nomme pas comme ça».

Alors, il a semblé très utile de développer un outil «que les femmes pourront écouter partout». Le format du podcast s'est donc imposé à l'équipe quaregnonnaise pour diffuser ces précieux témoignages.

Le principe est simple: une thématique unique par podcast, regroupant à chaque fois la parole d'une victime et l'éclairage d'un professionnel de santé. Les sujets abordés sont éloquentes : «Parlez-moi d'amour», «Un prince pas si charmant», «C'est pas de sa faute», ... Autant de thèmes qui permettront d'alerter les femmes qui se sentent prisonnières au sein de leur couple.

Le lancement est prévu début 2026. «Après deux films documentaires centrés sur les auteurs

de violence, nous voulions trouver un format plus accessible et dédié cette fois aux victimes», précise Nathalie Damme, qui fait appel à l'aide de ses collègues pour trouver des témoins. Et c'est là tout l'intérêt du service développé par la Province de Hainaut, via VEGHa : mettre en réseaux tous ces acteurs de terrain.

Les 10 épisodes des Coups de la vie seront diffusés sur les plateformes habituelles (Spotify, Deezer,...), les réseaux sociaux et sur le site internet du réseau Borain : www.vifborain.be

Vous souhaitez apporter votre témoignage ou participer en tant que professionnel ?

Contactez Jean-Philippe Delobel, réalisateur (Concordances asbl) au 0474/20.59.58 ou jpdelobel@concordances.be •

Un DiVico

bientôt en Province de Hainaut ?

DiVico, c'est un dispositif d'urgence pour lutter contre les violences dans le couple. En maximum 72h, un plan d'action coordonné est établi au départ d'une situation problématique. Il est déjà actif dans plusieurs provinces wallonnes et devrait s'étendre prochainement à la nôtre, avec des pôles prévus à Mons et Charleroi.

L'annonce a été faite par le Ministre Yves Coppieters, en mars dernier : il y a une volonté d'étendre ce dispositif à l'ensemble de la Wallonie. DiVico, c'est d'abord une ligne d'écoute gratuite, anonyme et ouverte 24h sur 24 aux victimes de violences conjugales, mais c'est surtout une approche globale et interdisciplinaire en vue de les protéger. Elle intervient lorsque le risque de féminicide, d'infanticide

ou de suicide est élevé. La victime est prise en charge très rapidement par des professionnels de différents secteurs (santé, social, psychosocial, judiciaire,...) qui vont établir la dangerosité de la situation avant de proposer un éventuel suivi et un plan d'action, le tout en moins de 72h.

Un dispositif qui a fait ses preuves puisque l'an dernier, une moyenne

de 36 appels par jour ont été comptabilisés sur la ligne d'écoute dédiée, soit plus de 13.000 appels traités en un an. La Province de Hainaut devrait bientôt rejoindre Liège, Namur et la Brabant wallon en intégrant ce mécanisme qui peut clairement sauver des vies ! •



Témoigner pour sauver des vies !

C'est l'histoire d'une femme amoureuse qui tombe dans l'engrenage de la violence au point de frôler la mort. Mais plutôt que de sombrer, elle fait de ce drame une force. Elle crée l'ASBL «La violence c'est pas tendance» et témoigne inlassablement dans les écoles pour alerter la jeunesse et éveiller les consciences. Cette histoire, c'est celle de Maryse Roméo.

Comment les violences conjugales ont-elles débutées au sein de votre couple ?

Au début, il faut préciser que c'est vraiment une histoire d'amour passionnelle. Je suis très heureuse avec cet homme attentionné. Mais après quelques mois de vie commune, ça va dégénérer car je ne lui accorde plus assez de temps. Ma vie professionnelle et sociale est bien remplie et il se sent exclu. Ça va commencer à créer des tensions. Il devient plus contrôlant sur mes tenues, mes horaires de travail. Il faut que je m'occupe plus de lui. Ce sont de multiples petits reproches et je vais commencer à être sur le «qui-vive» en permanence. Ça va amener des disputes, puis des bousculades. Je ne vais pas me laisser faire, je vais essayer de me faire respecter mais la première gifle arrive. Et là, je suis complètement sidérée. Je ne sais pas comment réagir. Et ça va être de plus en plus violent. Il y aura ensuite les coups de poings, les strangulations, etc.

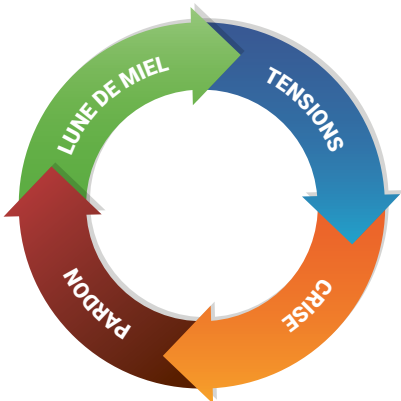
Au point que vous vous retrouverez aux soins intensifs entre la vie et la mort ?

J'ai réussi à me séparer de lui, mais c'est souvent à ce moment-là que ce genre d'individus devient encore plus dangereux. Il s'est introduit chez moi et m'a promis qu'il allait me défigurer. C'est ce qu'il a fait. Et bien plus encore, puisque j'ai eu un poumon perforé,

des côtes et une jambe cassées. Il s'est acharné sur moi durant 1h30. Je ne sais pas comment j'ai réussi à m'extraire de la maison. Heureusement, des voisins ont appelé les secours. S'en sont suivis plusieurs mois de convalescence et de nombreuses chirurgies. Si je suis là aujourd'hui devant vous, c'est parce que je me suis vraiment battue pour vivre. Penser à mes enfants et à leur avenir, c'est ce qui m'a permis de tenir le coup.

Vous parlez du cercle de la violence. De quoi s'agit-il ?

Il y a quatre phases qui tournent en boucle. D'abord une période de «lune de miel» où tout va bien. Puis une phase où apparaissent les premières tensions. Le cycle se termine avec les insultes et les coups. Et enfin, le pardon où l'auteur s'excuse de ce qu'il a fait tout en vous rappelant que c'est de votre faute au départ. Du coup, la victime se remet en question d'autant que



l'auteur est à nouveau aux petits soins pour vous. On se dit : c'est donc moi qui suis difficile. Il n'est pas si mauvais que cela.. Et voilà... On repart dans cette lune de miel où on est à nouveau bien durant quelques semaines ou quelques mois. Scientifiquement, on dit qu'il faudrait 34 cycles de violence pour qu'une victime parte, mais c'est 34 jours, 34 semaines, 34 mois, 34 ans, on n'en sait rien. Ce qui est sûr, c'est qu'à un moment on passera directement de la lune de miel à la crise... jusqu'au drame.

La victime a souvent honte et se sent surtout coupable ?

C'est très dur comme sentiment de se dire : «Comment j'ai pu être aussi bête ?». Mais on n'est pas bête, on est manipulé. On est amoureuse et on tombe dans une emprise. Au début, on trouve ça mignon : il est jaloux, attentionné, mais la jalousie n'est pas une preuve d'amour. C'est très difficile de sortir de cette emprise. Avec le recul, je me dis que j'ai eu le cerveau complètement retourné.

C'est ce que vous évoquez dans les écoles où vous témoignez. Vous avez rapidement ressenti le besoin d'aller en parler aux jeunes ?

Je me suis rendu compte que mes enfants souffraient encore plus que moi dans cette histoire, mais d'une autre façon. Ils avaient subi un gros trauma de voir une ma-



«Je me suis pardonnée d'avoir accepté d'être maltraitée»

man défigurée et je me suis dit que personne n'avait parlé avec eux. Ma fille s'est éteinte du jour au lendemain et personne n'a rien vu. Les profs, les éducateurs, mais surtout les copains de classe. Et mon fils qui devient infernal d'un coup. Personne ne le remarque non plus. Donc je décide d'entamer un travail de sensibilisation. Je vais raconter mon histoire dans les écoles, j'explique les signes avant-coureurs de la violence. En rappelant que cela peut arriver à tout le monde, dans toutes les classes sociales, toutes les religions, toutes les cultures, toutes les sexualités. Les jeunes écoutent avec bienveillance et ont un respect exceptionnel. Cela fait deux ans et demi que je les rencontre et on peut dire que c'est comme une thérapie. Ce sont les jeunes qui m'ont donné cette force de résilience.

Votre témoignage permet à certains étudiants de reconnaître des situations de violence qu'ils vivent chez eux ?
Dans chaque animation, je pose la question suivante : «Avez-vous été



victime ou témoin de situations de violence ?». Il y a un quart, voire la moitié des élèves qui lève la main. C'est énorme et ça m'interpelle ! Ils vivent des violences à la maison mais sans s'en rendre compte. Et ça les éclaire. Grâce à cela, beaucoup de jeunes ont osé pousser la porte des PMS et raconter leur histoire. Des groupes de parole sont nés. Ils se sont ouverts aux mamans victimes de violence. Au départ, ces groupes étaient cachés sous couvert des PMS. Aujourd'hui, il en existe quatre qui ont pignon sur rue : à Pecq, Tournai, Péruwelz et tout récemment à Mons. L'ASBL «La violence c'est pas tendance» s'est ouverte à de nouveaux intervenants qui peuvent apporter leur expertise comme des médecins, des policiers, des psychologues, des criminologues ou encore des assistantes sociales. Je termine

une formation de pair-aidante à l'Umons. Partager mon vécu auprès d'autres personnes dans le même cas que moi les aide considérablement. J'ai pu créer quelque chose de bien à partir de ce drame et j'en suis heureuse !



Interview vidéo de Maryse Roméo : découvrez le «violentomètre» et le cercle de la violence, deux outils que Maryse présente aux étudiants



Les caméras :

un outil dissuasif qui a fait ses preuves

Elles sont omniprésentes dans notre vie : maison, commerces, lieux publics, et... Les caméras font partie de notre quotidien. Depuis une dizaine d'années, la Province de Hainaut en installe sur ses sites, dans le strict respect de la loi de 2007.

Guy Lernoùld, responsable du département sûreté au SIPPT, est devenu depuis quelques années notre «monsieur caméra» : il conseille, prépare, aide les institutions qui souhaiteraient installer des caméras de surveillance.

«Quelques institutions ont choisi de s'équiper», nous explique Guy Lernoùld, « pour lutter contre les

actes de malveillance ou les incivilités. Grâce aux caméras, on peut réagir au plus vite ou aider à lancer un début d'enquête.»

C'est la loi du 21 mars 2007 qui définit les conditions d'installation des caméras. «On ne fait pas n'importe quoi ! La loi définit des lieux ouverts, c'est-à-dire les espaces publics, et les lieux fermés accessibles ou non au public. Dans notre

cas, les institutions provinciales sont des lieux fermés, accessibles ou non au public.»

Ecoles, institutions, bâtiments divers peuvent être concernés par des demandes d'installation de caméras. Ces demandes interviennent souvent après un incident ou parfois à la suite d'audit. «Dès qu'une demande est formulée, je me rends sur place et propose des moyens de prévention d'amélioration de la sûreté des biens et des personnes. Les caméras ne sont qu'un élément pour améliorer la sécurité, elles ne permettent pas d'empêcher l'infraction mais par contre, elles ont un réel effet dissuasif.»

Notre collègue le répète : le risque zéro n'existe pas. C'est la conjonction de plusieurs moyens qui aide réellement à protéger un bâtiment : une clôture, une haie difficilement franchissable, une alarme de détection d'intrusion, en plus de la caméra. «Il est question aussi de l'organisation mise en place pour sécuriser le site. Par exemple, le steward formé qui y sera attentif.»

Depuis une dizaine d'années, une cinquantaine d'installations de caméras ont été posées dans les bâtiments provinciaux.

Lorsque les institutions demandent l'installation de caméras de surveillance, il est important de faire la différence entre les images qui vont être enregistrées et celles qui ne le sont pas. S'il y a un enregistrement, il est alors obligatoire de désigner un responsable du traitement des images. Dans les faits, il s'agira de l'employeur qui déléguera cette responsabilité aux responsables des institutions.

Une utilisation bien cadrée

La Loi prévoit bien évidemment dans quelles conditions les images seront utilisées : local sécurisé avec un mot de passe précis, un écran bien visible et un panneau réglementaire pour que chacun sache qu'il est filmé.

«Le problème réside dans l'utilisation qui sera faite des images : il ne faut pas que celles-ci se retrouvent sur la place publique. C'est la raison pour laquelle le responsable

Une caméra chez soi : quelques (bons) conseils

Si Guy préconise un matériel de haute qualité et très protégé pour les institutions afin d'éviter tout piratage, il concède que chez soi, on peut se tourner vers un matériel disponible en grande distribution mais à la condition de respecter certaines règles !

Il faut toujours installer un mot de passe fort de 14 caractères comportant de manière aléatoire des minuscules, majuscules, caractères spéciaux et des chiffres. On peut aller plus loin si l'installation utilise le wifi et prévoir un pare-feu. Le risque d'être piraté est moindre si on a opté pour le câble.

du traitement des images doit tenir un registre. En cas d'infraction, les images sont transmises aux forces de l'ordre.»

Une chose est sûre cependant : là où la caméra s'installe, les actes de malveillance diminuent. Le problème se déplace ailleurs. «C'est ce que nous avons constaté à chaque fois : dans les écoles, les IMP, les services... La caméra peut protéger réellement les bénéficiaires comme les agents.»

Encore faut-il que le choix du matériel soit judicieux : c'est un autre pan du travail de Guy Lernoùld. Dès qu'une demande lui est transmise, il «donne des avis, des conseils. L'autorisation est accordée par le Collège. Il faut faire un choix en connaissance de cause et adapter ses besoins.»

L'arrivée de l'intelligence artificielle révolutionne aussi le monde de l'image et aujourd'hui les caméras sont toujours plus précises et fiables : ce qui rend le choix sans doute encore plus compliqué ! •



Des économies indispensables... pour construire l'avenir

Dans les prochains mois, les domaines de vacances de Collonges et Baratier seront vendus et l'asbl TERALIS sera mise en liquidation. La décision prise par le Collège provincial a soulevé des interrogations parmi les agents même si elle était envisagée déjà durant la précédente législature.

Depuis 2021, notre institution est engagée dans un dispositif d'économies pour assumer le co-financement croissant des zones de secours. Cette participation provinciale à la sécurité civile, souhaitée par la Wallonie, représentera 72 millions en 2025. Depuis quatre ans, «Année créative participons à la solution» s'appuie sur l'implication des agents pour prendre des mesures adaptées.

Le moratoire sur le personnel a permis de baisser de 330 unités le nombre d'équivalents temps plein, sans procéder à des licenciements. Les activités de Hainaut Sport et de l'imprimerie ont été stoppées et le personnel a été reclassé. C'est la même logique qui s'appliquera à la petite équipe de Teralis : la cellule interne de reconversion s'efforce d'ores et déjà d'offrir aux agents concernés de nouvelles pistes pour s'épanouir professionnellement. Aux bénéficiaires de l'action sociale provinciale, porteurs de handicap, qui fréquentaient les sites français, des solutions alternatives seront proposées. Un budget est maintenant pour cela.

Au regard des économies à réaliser, des activités provinciales se-

ront réorientées, les mutualisations seront de mise et des bâtiments provinciaux seront vendus : de quoi susciter des questions sur l'avenir.

«Des collaborateurs s'inquiètent légitimement de l'hypothèse de la cessation ou de la réorientation d'activités au sein de notre Institution provinciale», explique le Directeur Général Sylvain Uystpruyst dans une communication publiée sur l'intranet. «Nos Autorités et l'administration se trouvent confrontées à la nécessité de trouver des pistes d'économies pour faire face au défi budgétaire que représente le financement des zones de secours. Elles doivent aussi prendre en considération les intentions exprimées dans la déclaration de politique régionale quant à des transferts de compétences. Je comprends que différentes informations puissent créer de l'émoi et une inquiétude par rapport à l'avenir.»

Rien ne serait pire que l'inaction

Ajoutées au climat anxigène ambiant, ces inquiétudes, nourries parfois d'informations diffusées dans la presse, peuvent avoir des conséquences sur le moral des collègues. Dans sa communi-

cation, le Directeur général a bien insisté sur le fait que «les seules décisions effectives sont celles validées par le Collège et/ou le Conseil provincial.» Et le personnel sera toujours le premier informé.

Bien sûr, nous le savons tous : le Collège et les responsables des services étudient toutes les pistes d'économies. L'objectif est de construire un avenir à notre Province parce qu'elle est bien là, l'ambition de ces démarches. La rationalisation de notre patrimoine, par exemple, contribue à réduire l'impact financier de bâtiments parfois anciens mais permet aussi de regrouper des services, de créer de nouvelles synergies.

Notre Province se construit un avenir davantage axé sur l'aide aux communes et à ses partenaires, dans ses domaines de prédilection.

«Rien ne serait pire que l'inaction», assure le Directeur Général. C'est aussi pour cette raison que des mesures sont prises : elles visent à améliorer notre efficacité, à centraliser certains services, à repenser des méthodes de travail. Avec cette ligne rouge observée par le Collège : le non-licenciement. •

ENSEMBLE avec les personnes EXTRAORDINAIRES

à la ferme !

17^E ÉDITION Vendredi & samedi 16 & 17 MAI 2025

ACTIVITÉS PROPOSÉES

Animaux et activités de la ferme
Marché des producteurs – Spectacles
Sports et handisports – Défilés
Animations – Village des enfants
Bars et restauration

ENTRÉE LIBRE ET GRATUITE

📍 Rue du Débarcadère 157 – 6001 Marcinelle
☎ 071 44 72 90
✉ personnesextraordinaires@gmail.com



Direction générale
de l'Action sociale
(DGAS)

Hainaut
Action
Sociale

Edil. resp. : France Pépin – Rue de la Bruyère – 6001 Marcinelle



ACTIONSOCIALE.HAINAUT.BE/HAINAUT.BE



WEB



FACEBOOK



YOUTUBE

Chaque jour
avec VOUS !

On vous parle d'un temps que les moins de 50 ans ne peuvent pas connaître. C'est en effet en 1975 qu'a été créée la première Université du troisième âge de Belgique, à Charleroi, à l'initiative de la Province de Hainaut.



Au service des seniors depuis un demi-siècle

1975. Peu de choses étaient faites à l'époque pour les seniors. Serge Mayence qui a porté le projet sur les fonts baptismaux le rappelle dans un ouvrage sur les Universités du troisième âge, la population âgée *«appelait l'ouverture d'institutions nouvelles mieux adaptées à la vie culturelle et sociale. Le Hainaut, par ses initiatives, s'est imposé comme une région pilote dans le domaine de la pathologie du vieillissement (sic). Les expériences que les autorités provinciales aidèrent à développer ont servi et servent souvent de référence.»* Plus loin dans l'ouvrage de Serge Mayence, on trouve aussi cette phrase : *«Le devoir de la collectivité est de redonner à la personne âgées une place entière et indiscutable parmi toutes les générations.»*

C'est donc ainsi qu'est née la première Université du troisième âge. Et très vite, le projet a paru tellement novateur et inspirant que l'Association internationale des Universités du 3^{ème} âge s'est créée à l'Hôtel de Ville de Charleroi. A la demande des aînés, on y organise des conférences, des at-

«Aujourd'hui, un Hainuyer sur trois est un aîné»

liers, des séminaires, des excursions, des cours de langue mais on *«a souhaité établir un équilibre entre les disciplines de formation intellectuelle et les beaux-arts»*. Et ça marche puisque dès le début, les conférences rassemblent entre 100 et 150 personnes. La Province de Hainaut ne s'arrête pas en si bon chemin : d'autres antennes se créent dans les années suivantes à Tournai, Mons, La Louvière et Mouscron.

À l'époque, 15% des Belges étaient des seniors. Aujourd'hui, un Hainuyer sur trois est un aîné. Celles qui sont devenues les Universités du Temps disponible depuis 1980 et Hainaut Seniors fin des années 2000, répondent plus que jamais à un besoin social.

Pourtant, en 50 ans, les attentes se sont diversifiées et l'offre a été modulée : les différentes antennes de Hainaut Seniors offrent un panel d'activités sportives adaptées, d'activités créatives, proposent de l'écriture et, ces dernières années, des formations en informatique pour pallier la fracture numérique.

L'idée qui était d'amener mediors et seniors de vivre un vieillissement réussi se concrétise réellement. Et l'enthousiasme des animateurs en place, de même que la qualité des animations programmées l'expliquent sans aucun doute.

Aujourd'hui, l'antenne carolo de Hainaut Seniors accueille plus de 450 seniors aux centaines d'activités mises sur pied toute l'année dans un contexte où de plus en plus de villes et communes organisent aussi des activités à leur destination. Un succès qui n'a jamais été démenti, qui est renforcé même par le nombre d'adhérents des autres antennes. •

Plus d'infos sur www.actionsociale.hainaut.be



Nos athlètes aux Special Olympics

Depuis leur création aux Etats-Unis, en 1968, les Special Olympics offrent à des athlètes porteurs d'un handicap mental une expérience hors du commun. 193 pays ont rejoint le mouvement, près de 5,5 millions d'athlètes impliqués. Ils sont 20.000 rien qu'en Belgique à pouvoir réaliser ce rêve olympique fabuleux. C'est à Courtrai, du 28 au 31 mai, qu'auront lieu les Special Olympics Belgium. Nos athlètes s'y préparent !

La Province de Hainaut investit et s'investit dans l'action sociale : on ne le répètera jamais assez ! Nos équipes sont aux côtés des personnes en situation de handicap pour les aider à s'épanouir, à devenir plus autonomes. Et quand cette autonomie ou cet épanouissement passent par le sport, les institutions n'hésitent pas à accompagner ceux qui souhaitent se lancer dans l'aventure. Une trentaine d'athlètes issus des structures provinciales prendront part aux Special Olympics dans des disciplines très diverses.

Cette large participation, c'est le fruit d'un travail de longue haleine mené par les responsables, les éducateurs, les coordinateurs aux côtés des bénéficiaires.

A l'IMP Ecole Clinique (SRA l'Odyssée) et à l'IMP René Thône de Marcinelle, par exemple, on alignera des athlètes pour les épreuves de bowling mais c'est dans les compétitions de natation ou d'athlétisme qu'on retrouvera le plus de sportifs issus de nos institutions. *«Nos athlètes se sont entraînés pour la natation avec les éducatrices des Ateliers*

à raison d'une fois par semaine en journée et avec les éducatrices de l'hébergement une fois par semaine aussi», explique Pascal Lupant, chef de groupe du SRA, IMP René Thône Marcinelle.

Et leurs performances se sont améliorées. Même constat pour les *«bowlers»* qui concourent désormais au championnat interinstitutionnel La Fema ou pour le judoka qui participe, lui aussi, à diverses compétitions. *«Nous espérons que nos bénéficiaires s'amuse et prennent du plaisir. De trois participants inscrits au début, nous en sommes à sept et comptons une catégorie supplémentaire, le judo. C'est un beau progrès»,* insiste Dominique Dario, la coordinatrice générale de l'IMP René Thône Marcinelle.

Objectif : «s'amuser»
Au SRJ, les athlètes excelleront dans les disciplines de l'athlétisme et du football, ils sont 12 à faire le déplacement jusque Courtrai. *«Notre objectif principal : s'amuser pendant ces cinq journées et représenter au mieux notre institution pour, bien sûr, décrocher un maximum de médailles !»,*

sourit Sandro Mendicino. *«En foot, nous organisons souvent des rencontres avec d'autres institutions de la région et des entraînements à Louvain-La Neuve. Depuis septembre, d'ailleurs, nous collaborons activement pour participer au championnat Handifoot de la Ligue Handisport Francophone.»*

Au CPESM de Ghlin, six sportifs affronteront leurs adversaires en tennis de table et natation. Ici aussi, on a proposé aux athlètes des entraînements adaptés et inscrit les joueurs de tennis de table aux championnats de la Ligue Handisport. *«L'intérêt de la démarche est autant la pratique sportive structurée que l'implication dans un événement de cette envergure»,* observent les deux éducateurs responsables, Giovanna Pascia et Massimo Prati.

Fin mai, ces athlètes et leurs entraîneurs, accompagnateurs défendront les couleurs de la Province de Hainaut aux Special Olympics Belgium : nous pouvons déjà être très fiers d'eux et de nos collègues qui, sans relâche, se sont investis à leurs côtés ! •

Insect4Benin : du changement dans les assiettes

C'est un projet porté par la Haute Ecole Provinciale de Hainaut-Condorcet au Bénin mais qui pourrait conquérir bien des papilles... La cellule Proxial a marqué son intérêt !



L'alimentation à base d'insectes a le vent en poupe dans plusieurs parties du monde. Encore peu présente en Afrique, elle commence à se développer aujourd'hui au Bénin par le biais d'un nouveau projet porté par la Haute École Provinciale de Hainaut - Condorcet. Pour en apprendre davantage sur le sujet, nous avons rencontré Matthias Gosselin, enseignant - chercheur dans le département agrobiosciences et chimie et responsable du laboratoire d'entomologie d'Ath.

L'objectif est simple et tend à valoriser différentes recettes traditionnelles à base d'insectes afin d'en faire un argument touristique de premier choix et de favoriser le développement économique de plusieurs régions du pays. Le chemin pour y parvenir n'est pourtant pas sans embûche et la perception qu'ont les consommateurs de ces petites bestioles relève souvent du dégoût.

«Nous avons développé la production d'insectes, pour éviter de dépeupler leur milieu naturel, mais avons aussi travaillé sur leur préparation et leur transformation afin de les incorporer dans diverses recettes et de les mettre en valeur, notamment de manière esthétique», explique Matthias qui suit le projet depuis ses prémisses et en est aujourd'hui le responsable.

Transfert d'idées

Le défi était de taille tant la nature des insectes varie dans les six zones du Bénin concernées par le projet. Des études ont donc été menées pour évaluer le niveau d'acceptation des gourmets face à ce qui était proposé à leurs papilles. Pour le dire simplement, les criquets du nord du pays, assez désertique, étaient plus appréciés que les larves rencontrées dans le sud au climat plus tropical.

«En ont découlé des entreprises très concrètes comme deux unités de production et de transfor-

mation d'insectes, la publication d'un livre de recettes ou encore la création d'un circuit touristique ethno-culinaire permettant aux visiteurs de récolter, de préparer et de goûter ces animaux avec les autochtones.», continue Matthias Gosselin, tout en insistant sur les beautés que le Bénin offre.

Enfin, le chercheur nous confie que la Cellule Proxial de la Province de Hainaut, fondée autour de la notion d'alimentation durable, s'intéresse de très près à cette recherche. Dès lors, peut-être que de nouvelles collaborations entre services pourront naître. Elles mèneront sans doute à une nouvelle évolution du dispositif de transformation des insectes ou au transfert des idées générées et développées vers d'autres pays d'Afrique ou d'Amérique Latine, par exemple. L'avenir nous le dira ! •

Ne dites plus Promotion Sociale mais Enseignement pour Adultes

Après un vote au Parlement, l'Enseignement de Promotion Sociale change de nom pour devenir l'Enseignement pour Adultes (EA). La Province fait donc évoluer l'identité de ses établissements et c'est le fruit d'un travail mené avec les équipes en place !



Corine Yernaux et Thomas Lupant, nos collègues mobilisés pour aider les écoles à changer de nom.

Avec plus de 135.000 apprenants, l'EA est le plus grand opérateur d'enseignement et de formation pour adultes en Belgique francophone. Ce changement s'inscrit dans une réforme profonde.

«L'objectif est de mieux refléter la mission inclusive de cet enseignement, qui rend l'éducation accessible à tous les adultes, quelle que soit leur situation», explique Corine Yernaux, Conseillère et responsable de l'Enseignement pour Adultes au sein de Hainaut Enseignement.

Cette nouvelle appellation met en lumière l'approche spécifique de l'EA: répondre aux besoins d'un public adulte grâce à une pédagogie adaptée conciliant parcours éducatifs, réalités personnelles, professionnelles et expérience de vie.

L'Enseignement pour Adultes, organisé par la Province de Hainaut, s'affirme comme un acteur essentiel de la formation tout au long de la vie. Avec une offre riche et diversifiée, couvrant des formations secondaires et supérieures dans plusieurs secteurs, de l'HORECA à

l'industrie, en passant par l'économique, il répond aux attentes des citoyens autant qu'aux exigences du monde du travail. L'EA propose un éventail étendu de formations, menant à des titres officiels, reconnus par la Fédération Wallonie-Bruxelles. La flexibilité de son organisation répond à des besoins diversifiés : initiation, qualification, perfectionnement, reconversion, spécialisation ou encore épanouissement personnel. Choisir l'Enseignement pour Adultes, c'est s'offrir l'opportunité de se réinventer, se réorienter, s'adapter et se construire un avenir riche de nouvelles perspectives. Il est important de le dire, autrement.

Des écoles qui changent d'identité

La Province de Hainaut fait donc évoluer l'identité de ses établissements. Les directions des treize écoles de l'Enseignement pour Adultes ont été sollicitées pour repenser leur appellation : les termes «promotion sociale» ou «promsoc» ne seront plus utilisés. Chaque direction, en concertation avec son équipe, a été invitée à proposer un nouveau nom, soumis à validation du Conseil provincial. L'ob-

jectif : harmoniser les appellations en s'identifiant à une personnalité, un symbole ou encore un secteur à l'instar des Instituts Lise Thiry à Charleroi et Henri La Fontaine à Mons dont le nom ne changera pas.

«Ce choix est crucial !», indique Corine. «Le nom d'une école incarne son identité, ses missions et ses valeurs. Il reflète l'orientation pédagogique de l'établissement, ses priorités éducatives et son engagement envers les élèves. En somme, le nom d'une école est une déclaration de ses aspirations et de son rôle dans la communauté éducative».

Pour accompagner ces évolutions et valoriser les atouts de l'Enseignement provincial pour Adultes, le service de communication prépare une campagne vidéo. En juin, plusieurs anciens étudiants deviendront des ambassadeurs et partageront leur expérience, témoignant de l'impact de cette formation sur leur vie. •

Info :
Corine Yernaux - 0476 87 78 88
Thomas Lupant - 0478 64 97 98

C'est le printemps !

Les beaux jours sont là ! Et si l'on pensait « balades sur l'eau » ou « immersions artistiques » ? Voici quelques propositions de nos collègues de la culture et du tourisme. Faites-vous plaisir !



Canal du Centre, Domaine de Clairefontaine, BPS22 : un florilège de loisirs

Embarquez sur l'Ascenseur funiculaire de Strépy-Thieu

Voulez-vous tout savoir sur l'histoire de la navigation intérieure et son futur ? Poussez les portes de cet imposant patrimoine fluvial et découvrez l'expo interactive : « Voies d'eau d'hier, d'aujourd'hui et de demain » ! Au sommet, vous en prendrez plein les yeux. Vue exceptionnelle sur la gigantesque salle des machines et la région environnante !

Du mardi au dimanche, de 10 à 18h jusqu'au 2 novembre.

Partez en croisière !

Au départ de l'ascenseur funiculaire, embarquez à bord de l'un de bateaux promenade et laissez-vous séduire par le charme bucolique du Canal du Centre historique, patrimoine mondial de l'Unesco, et de ses ascenseurs hydrauliques, les seuls au monde subsistant dans leur état originel !

Du mercredi au dimanche, départ à 10h et 14h jusqu'au 28 septembre.

Naviguez en bateau électrique

Vous préférez naviguer en solo ? Au départ de la Cantine des Italiens à Houdeng, devenez pilote d'un jour à bord d'un bateau électrique de 5,7 ou 9 places. Seule, en couple,

en famille ou entre amis, prenez les commandes de l'un de nos bateaux électriques et naviguez sur la plus ancienne portion du Canal à la rencontre du plus vieil ascenseur à bateaux de Belgique

Du mardi au dimanche, de 10 à 18h.

Délassiez-vous à Claire Fontaine !

On nous promet un printemps et un été torrides ! Ça tombe bien : la plage, la plaine de jeux et le mini-golf de Clairefontaine à Godarville (Chapelle) seront ouverts toute la saison. La baignade et les activités aquatiques (Aquapark, pédalos, paddle) seront accessibles

du 1^{er} juin au 31 août.

«Que veux-tu Brique?»

Une expo à découvrir au Grand Hornu. Les architectes se sont emparés de la brique traditionnelle comme système de construction, tout en diversifiant leurs formes et matières. Un objet aux multiples potentiels. Une cinquantaine d'œuvres, de l'époque moderniste à aujourd'hui, rassemblée par nos collègues du CID.

Du 25 mai au 28 septembre.

Un petit workshop ?

Un bijou créé à partir d'un service en porcelaine ? C'est le 1^{er} juin, en

compagnie de l'artiste Lady Hoseki. Vous pourrez confectionner une broche au départ d'un morceau de porcelaine choisi et préparé. A partir de 10h, avec une visite de l'expo du CID « Lucile Soufflet. Common grounds » en bonus. Tarif : 30€. Infos : www.cid.be

L'état de la terre au BPS22

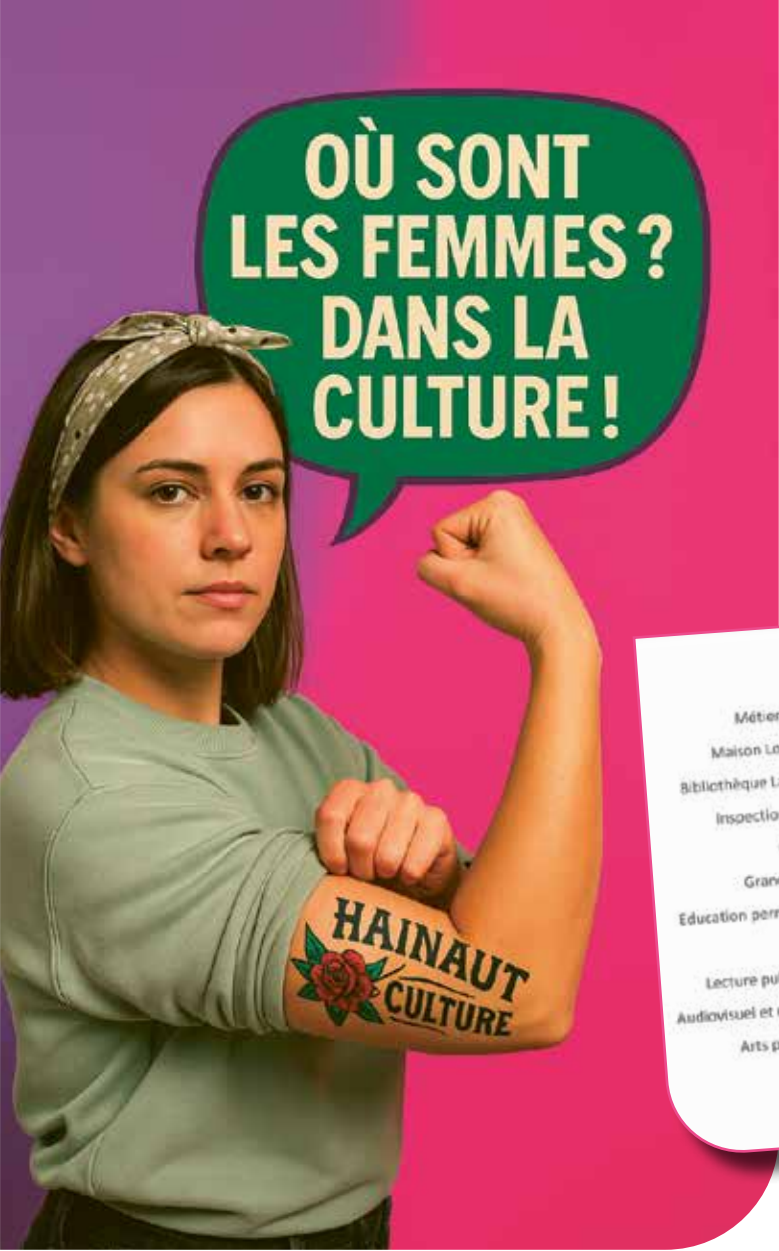
Notre musée d'art provincial dédie son été à Hervé Charles. Ce photographe belge porte son regard sur l'environnement terrestre et ses transformations. Nuages, volcans, marées noires, incendies... l'exposition met en perspective ses travaux plus anciens avec ses derniers clichés, en soulignant la cohérence du regard attentif à l'état de la Terre. A voir dès ce 7 juin.

Infos : www.bps22.be

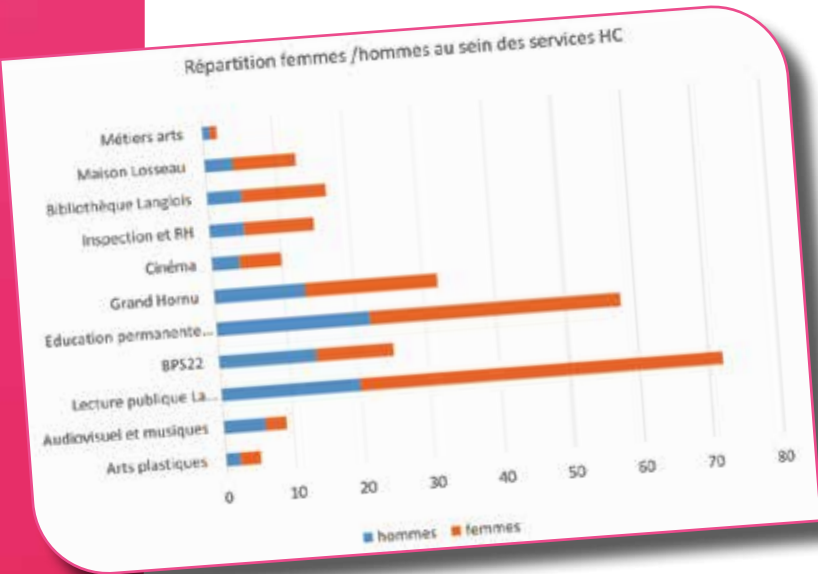
Une pause Art Nouveau

Franchir le porche de la Maison Losseau est toujours une expérience émouvante ! Un moment enrichi par une pause dans son superbe jardin. Jusqu'au 25 mai, la vénérable demeure Art Nouveau accueille Révélation #3, une expo réunissant les créations des élèves de l'Institut Saint-Luc.

Infos : www.maisonlosseau.be



177 femmes pour 110 hommes : le personnel de Hainaut Culture est largement féminin avec, aussi, beaucoup de femmes aux postes clés. Depuis la toute première Commission provinciale des Loisirs de l'ouvrier, il y a 100 ans, tout a bien évolué.



Si on se penche sur le listing du personnel de Hainaut Culture (HC) on observe 177 femmes pour 110 hommes, soit 6 agents féminins sur 10 au sein de l'Institution. Cette situation n'a rien d'exceptionnel puisque de manière générale en Fédération Wallonie-Bruxelles, la part des femmes est supérieure à celle des hommes dans le secteur de la Culture.

L'Observatoire des politiques culturelles de la FWB avance que les femmes représentent un peu plus de 60% des effectifs de l'emploi culturel. Cette présence plus importante des femmes est conforme à leur représentation traditionnellement plus forte dans les domaines liés aux services, à l'éducation ou aux soins...

Elle s'explique notamment par les stéréotypes de genre et les normes sociales qui ont toujours tendance

à orienter les femmes vers des carrières jugées moins techniques ou scientifiques, les conduisant naturellement vers des domaines tels que la culture.

Notre Province en modèle

Mais en FWB, cette représentation des femmes ne s'observe habituellement pas en ce qui concerne l'accès aux postes de direction. Elles ne sont que très minoritairement (30%) des actrices de la prise de décision, en tant que membres des conseils d'administration ou parce qu'elles occupent des postes identifiés à «responsabilités». Sur ce point, la Province de Hainaut peut faire figure de modèle, puisqu'on y observe une égalité des chances avec même une majorité de femmes au sein des fonctions à responsabilités.

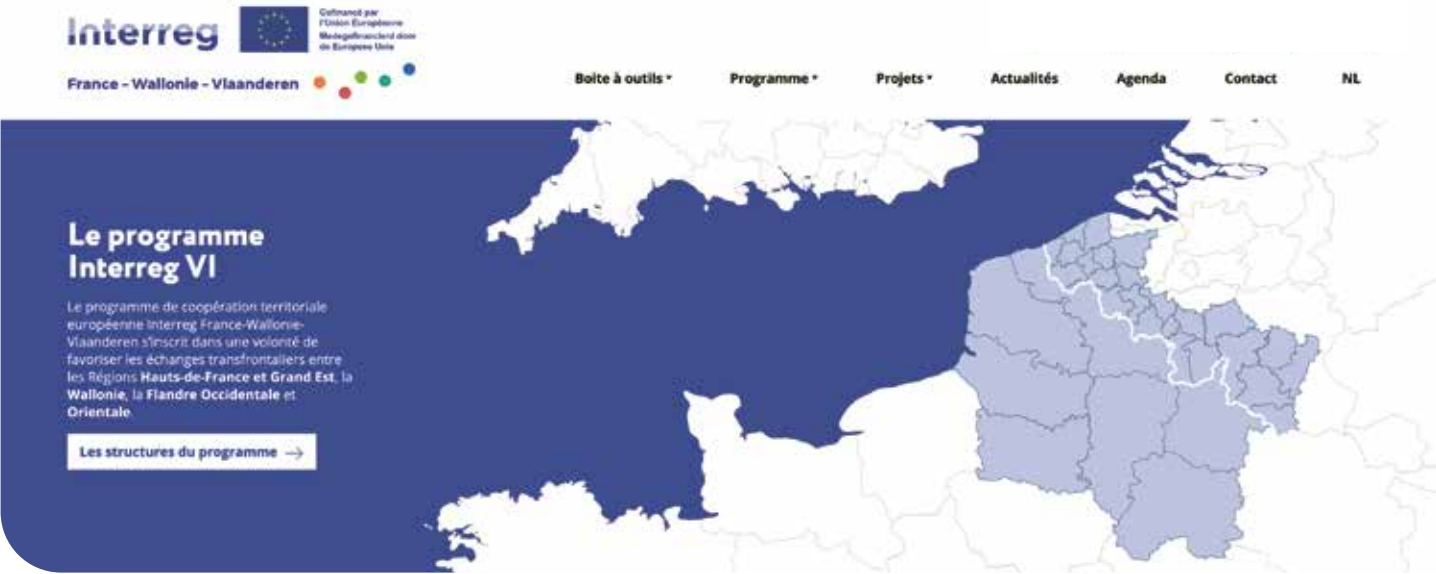
La pilote du grand navire culturel, Béatrice Agosti, a progressivement

vu se féminiser l'assemblée des Chefs de Secteur : « Il y a près de 40 ans que je travaille pour HC et je me souviens avoir régulièrement été la seule femme autour de la table des décideurs, mais heureusement, aujourd'hui, notre Institution donne une place stratégique aux femmes. Dans notre département, la répartition est même remarquable, puisque 7 Chefs de secteur sur 11 sont des femmes. »

L'inspectrice générale ajoute : « Les choses évoluent aussi sur le terrain et je suis heureuse de remarquer que les Centres culturels eux aussi sont de plus en plus dirigés par des femmes. C'est une grande satisfaction pour les personnes qui, comme moi, ont assisté aux combats en faveur des droits des femmes, menés par Gisèle Halimi ou Simone Veil qui sont des figures engagées et profondément inspirantes ! »

INTERREG VI

Le vert comme fil rouge !



62 000 km², 11 millions d’habitants et une enveloppe de 268 millions provenant des fonds européens : nous vivons au cœur de l’une des zones transfrontalières les plus dynamiques. Le programme Interreg VI (coopération territoriale européenne) unit globalement notre Province et celles du Luxembourg et de Namur à ses voisins du Nord français et des deux Flandres. Trente ans de relations pour nous rendre plus résilients et efficaces. Une contribution autour des priorités d’une Europe plus verte et soucieuse des droits sociaux.

«**Q**uand on regarde dans le rétro, notre grande satisfaction est d’avoir permis l’émergence de projets pérennes», se réjouit François Postel, animateur territorial au sein de l’équipe de suivi d’Interreg. Par exemple, le projet Apport, né des leçons de la catastrophe de Ghislenghien, a débouché sur un accord de coopération entre les ministres de l’Intérieur belges et français pour une meilleure préparation face aux risques d’accidents majeurs. Cette culture de prise en compte de la sécurité civile s’exprime aujourd’hui au travers de l’école de gestion de crise de notre Province.

«En matière de santé, les ZOAST, zones d’accès aux soins de santé transfrontaliers, permettent aux habitants de se faire soigner dans les mêmes conditions de part et d’autre de la frontière», ajoute

François Postel. «Des conventions ont été signées entre les hôpitaux de Mons et de Maubeuge ainsi qu’entre Tourcoing et Mouscron. Ces relations permettent de mutualiser les équipements : tout bénéfice pour le citoyen !».

Le changement climatique : une préoccupation omniprésente

Discrètement mais sûrement, des liens forts se sont tissés entre les universités pour favoriser la recherche. Les intercommunales et les opérateurs économiques ont acquis le réflexe d’accompagner les PME dans la prospection de marchés plus larges. Des méthodes de travail, de formation et d’évaluation communes ont été établies entre partenaires ayant appris à se connaître. Un gage d’efficacité que l’équipe Interreg souhaite renforcer en favorisant l’émergence d’une véritable gouvernance transfrontalière.

En fonction des réalités de terrain, des projets spécifiques se sont affirmés : la valorisation de la filière bois, la lutte contre les inondations, la promotion d’une identité touristique. Ils s’inscrivent clairement dans les priorités du programme : le soutien aux entreprises par l’innovation et de larges chapitres consacrés à l’adaptation au changement climatique. Preuve de l’adéquation du programme européen par rapport aux réalités d’aujourd’hui.

Notre Province n’est pas absente de cette dynamique. Elle y a même trouvé sa place aux cœur d’enjeux contemporains. Plusieurs beaux projets issus du premier appel d’Interreg VI ont été lancés durant ces dernières semaines. Nos collègues sont à pied d’œuvre ! •

Infos : <https://www.interreg-fwvl.eu/fr>

Notre Province

sur une dizaine de fronts

Développement durable et mobilité douce au cœur du territoire transfrontalier : l’essentiel de l’investissement de nos services provinciaux dans le programme Interreg VI se décline autour de ces objectifs. Notre Centre pour l’Agro-nomie et l’Agro-industrie (CARAH), Hainaut-Développement, la Fédération du tourisme et notre Haute Ecole Condorcet sont au cœur de la dynamique. Petit tour d’horizon.



Le CARAH, opérateur scientifique à plusieurs projets

Nos paysages sont beaux et méritent d’être découverts en mode «slowly». On vous a déjà parlé du dispositif «**Destination terrils II**» qui vise à promouvoir l’attractivité de l’arc minier franco-wallon entre Béthune et Charleroi. Près de 400 kilomètres de découvertes d’un patrimoine exceptionnel composé de 15 ensembles de terrils (voir Made In Hainaut n°38). Une offre touristique et culturelle s’y construit avec l’implication de nos collègues du tourisme tandis que les experts du CARAH veillent à la préservation et à la valorisation d’une étonnante biodiversité.

Complément presque naturel à ce dispositif, le projet «**Henriette**» associe notre Fédération du tourisme au Département du Nord pour «renforcer l’offre itinérante pédestre» dans l’espace Hainaut-Cambrésis. En matière de points-nœuds, nos collègues savent y faire ! Pas étonnant dès lors de les retrouver parmi les opérateurs de «**XTravelMobility**» dont le but est également de développer la mobilité à vélo : un réseau de 5000 kilomètres balisés en ligne de mire, de la Somme jusqu’au Hainaut.

Pour favoriser une croissance durable, Hainaut-Développe-

ment pilote, pour sa part, le projet «**Food Radars**». Objectif : «assurer la compétitivité des entreprises agro-alimentaires, augmenter la résilience de la chaîne alimentaire par l’approvisionnement en matières premières, les emballages et le transport et aller chercher de nouveaux marchés transfrontaliers». Face aux enjeux climatiques, l’agriculture est en première ligne : il est temps de l’orienter vers la faible empreinte carbone, d’innover et s’intéresser aux voies de valorisation du stockage de carbone pour encourager la transition. Le projet «**Agriclimat**» s’en occupe avec le concours de deux partenaires provinciaux : Condorcet et le CARAH. Dans le même esprit, notre centre agronomique oeuvre à la recherche de solutions pour rendre les cultures maraîchères, fruitières et les légumes d’industrie plus résilients. C’est le projet «**Reflechi**».

Le CARAH, encore lui !, s’implique aussi dans «**Biocontrol 4**» au travers de deux initiatives scientifiques pour limiter le recours aux pesticides de synthèse, développer des outils numériques liés au biocontrôle et assurer des formations.

Marquée du sceau de la contribution à un environnement plus durable, la participation provinciale s’exprime encore dans la recherche d’une utilisation plus large d’éco-matériaux dans le secteur de la construction. C’est «**Build Value**» (opérateur associé : Hainaut-Développement). Nos collègues de Hainaut Ingénierie Technique sont, pour leur part, mobilisés à l’extrémité ouest de notre territoire pour participer à une gestion intégrée des eaux de surface du bassin de la Lys. «**Fusion**» : une nouvelle initiative de lutte contre les inondations.

Enfin, rappelons le projet «**Syndigitalpro**» cher à notre Haute Ecole et développé pour optimiser l’intégration des outils numériques dans les pratiques médicales et paramédicales (voir MIH 38).

Et concluons avec une préoccupation essentielle quand on évoque la collaboration frontalière : la capacité à évaluer et à prendre les bonnes décisions dans la gestion du territoire. C’est la raison d’être de «**l’Observatoire transfrontalier France-Wallonie-Flandre**» dont fait partie Hainaut-Développement. •

Katty Gallez :

la curiosité est un joli défaut



Elle a les yeux qui pétillent et le sourire facile quand elle parle de la peinture, de ce chemin de traverse qui l'y a amenée.

Le parcours de Katty Gallez s'est construit au fil de ses apprentissages. Institutrice primaire, puis comptable, Katty a suivi de nombreuses formations pour être aujourd'hui et depuis 16 ans, bibliothécaire documentaliste à la Bibliothèque provinciale de Tournai. Et c'est une formation en Histoire de l'Art pour appréhender les œuvres qu'elle devait exposer à la bibliothèque qui a suscité sa rencontre avec l'univers de la peinture.

«Je ne me sentais pas autorisée à décider de l'opportunité d'une expo, sans formation ni connaissances», raconte-t-elle. «En m'inscrivant au cours d'Histoire de l'Art à l'Ecole des Arts de Tournai, il a fallu que je choisisse un atelier, j'ai pris celui de peinture.»

Bien sûr, elle a quelques prédispositions, un intérêt certain pour le dessin : des talents jamais approfondis. A l'atelier de l'Ecole des Arts, elle se frotte aux techniques, se plie aux contraintes et, petit à petit, emprunte ce beau chemin vers elle-même.

«Quand je peins, j'oublie le temps, je suis dans une bulle. Je serais

bien incapable de dire combien d'heures, de jours me prend la réalisation d'un tableau : je suis dans la toile.»

Le soir, elle suit les cours de peinture. Elle rejoint le collectif Cobalt fondé par des élèves de l'atelier. Très vite, les expositions se succèdent.

L'Art dans la Ville à Tournai, le Festival de Jazz mais aussi au Château d'Estaimbourg ou dans la galerie Stories en centre-ville de Tournai : elle montre.

«Les expositions collectives sont assez rassurantes : si quelqu'un n'aime pas mon travail, il peut s'intéresser à celui de quelqu'un d'autre. Je suis ouverte aux critiques qui permettent d'avancer. Notre professeur, Eddy De Keyser, à l'Ecole des Arts nous pousse à sortir de notre zone de confort et c'est très stimulant.»

L'amour des félins

Sujets imposés comme celui de la chanson d'Iron Maiden qui incite Katty à «peindre l'histoire» du R101, ce dirigeable qui s'est écrasé près de Beauvais il y a une centaine d'années, sujets choisis aussi.

«J'ai une passion pour les chats. Les miens, ceux qui m'accompagnent depuis de longues années, je les immortalise et je fais aussi mon deuil, parfois. J'aime peindre les femmes, pas forcément avec une intention féministe mais pour mettre en valeur la féminité. Nous en avons bien besoin en ce moment.»

Katty explore, expose et s'adonne à sa passion avec son compagnon : ils consacrent d'ailleurs un dimanche par semaine à la peinture, chacun occupant une partie de l'atelier qu'ils ont créé chez eux. *«C'est une émulation. Il a fait les Beaux-Arts, dessiné des BD. Il affine ma technique, me donne des conseils précieux et parfois nous faisons certains projets en tandem.»*

Avec beaucoup d'humour et de poésie, il a d'ailleurs proposé à Katty d'inclure son amour des félins dans sa signature ! •